

Une jeunesse brisée le 4 juin 1916 à Toul

La Grande guerre a laissé bien des victimes et des dommages à notre pays au cours de ces quatre longues années de conflits.

Toul, alors ville de garnison, n'avait pas eu à se défendre contre l'envahisseur mais de nombreux régiments y étaient en poste ; ils avaient été envoyés pour combattre notamment au Bois-le-Prêtre et à Verdun.

Des livres ont pu résumer toutes ces périodes. Alors que je consultais l'un d'eux faisant partie de ma bibliothèque, je m'étais arrêté sur un article parlant d'un événement s'étant passé à Toul. En effet, La guerre documentée écrit par le lieutenant-colonel Le Marchand (histoire des opérations), résume les faits liés aux événements, jour par jour. Voici ce que l'on peut lire en date du dimanche 4 juin 1916 :

FRANCE

La fête de Jeanne d'Arc à Paris.

Le bombardement aérien de Toul.

« La fête de Jeanne d'Arc à Paris fut célébrée par une série de manifestations auxquelles prirent part les membres de la Ligue des Patriotes, des Sociétés de Gymnastiques, des Elèves de St-Cyr et de l'Ecole Navale, des Facultés de Droit et de Médecine, comme des lycées et des autres écoles. Plusieurs délégations allèrent parer de fleurs toutes les statues de la Vaillante Lorraine, érigées dans la capitale française. Mais il est à noter que, ce même jour, des avions allemands arrivèrent en groupe sur Toul et jetèrent des bombes qui, sans viser aucun établissement militaire, tuèrent six personnes et en blessèrent une dizaine d'autres. »



Or, pour des avions venant de la frontière allemande, Toul se trouve sur la route de Domremy, dont il n'est guère éloigné que d'une trentaine de kilomètres. Peut-être était-ce donc la ville natale de Jeanne d'Arc que cherchaient et auraient atteinte, sans doute, les aviateurs teutons, s'ils n'eussent été pris en chasse rapidement par une de nos escadrilles aériennes qui abattit un avion « boche » dans nos lignes à Sanzey, à 12 kilomètres de Toul, et en fit tomber, à coups de mitrailleuses, deux autres dans les lignes allemandes. »

Parlant de ce fait autour de moi, personne n'en connaissait l'historique. Puis, quelques semaines plus tard, il est porté à ma connaissance un cahier émanant d'une ancienne école de la ville, l'école Paul-Bert. Ce document, un registre matricule des élèves admis à l'école, comporte, en premier lieu, le personnel enseignant puis, sur les pages suivantes, les élèves fréquentant l'établissement. Celui daté de 1916, attire mon attention. En effet, dans la colonne **observations**, il y est mentionné : « *décédé, victime du bombardement par avions ennemis le 4 juin 1916* ». Sur la même ligne, dans la colonne **noms et prénoms des élèves**, « *HALLIER Fernand* ».

Le rapprochement est rapidement effectué. Il y a concordance entre le bombardement du 4 juin 1916 à Toul et la mort de ce garçon datée du même jour. C'est ce même jour du 4 juin 1916, que le commandant Raynal, envoya son dernier pigeon du fort de Vaux !

Un travail de recherches s'impose alors. Des articles de journaux, parus sur différents magazines, confirment les faits. L'escadrille de Toul, stationnée à cette période sur un terrain situé à la Croix-de-Metz, prit en chasse ces ennemis. L'un d'eux fut obligé de se poser près de Sanzey. De même, le quotidien La guerre aérienne a parlé de cet événement. L'avion, très peu endommagé, avait été présenté au public toulinois sur la place de la République. L'équipage du LVG, deux officiers allemands faits prisonniers, avait été conduit à la caserne du Châtelet.

Le pays de France, le 22 juin 1916, relate le bombardement aérien de Toul le 4 juin 1916, qui fit 6 morts et 10 blessés. « *Un avion allemand et son équipage ont été capturés près de Sanzey, au nord de Toul après l'intervention de la chasse locale. L'avion a été transporté presque intact sur le terrain de Toul puis a été exposé en ville* ».



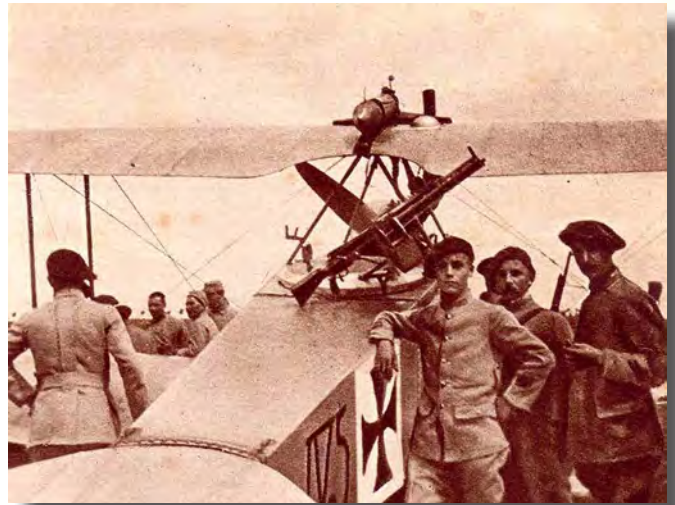
L'avion allemand exposé sur le terrain de Toul (ci-dessus) et sur la place de la République à Toul (ci-dessous)



Le pilote allemand capturé dans la cour du quartier du Châtelet, 5 juin 1916



**« L'officier observateur allemand qui montait le LV5 dans la cour du quartier du Châtelet »
5 juin 1916**



L'un des Aviatiks qui bombardèrent Toul. Cet appareil qui faisait partie d'une escadrille de 15 avions venant de Metz, a été abattu, le dimanche 4 juin, à 14 km au nord de Toul »

Le héros du jour fut l'adjudant Ortoli, déjà inscrit parmi les as de l'époque. Les Allemands étaient, vraisemblablement, les officiers Egger et Fieser. Un avion de type semblable, ce LVG, avait été abattu dans le même secteur (Royaumeix/Bernécourt) trois jours auparavant, le 1^{er} juin 1916, par un avion de la MF 44 de l'adjudant Duchenois et le soldat Balthazard.

Cet avion de reconnaissance LVG CII, construit en 1915 par le Luftverkehrs-Gesellschaft, équipé d'un moteur Mercedes de 160 cv, d'une vitesse maximale de 130 km/h, volant à un plafond maximal opérationnel de 5 030 mètres, d'une autonomie de 4 heures, est équipé de 1 à 2 mitrailleuses. L'équipage est composé de 2 aviateurs.

Dans la même période, un avion allemand fut abattu dans le secteur de Thiaucourt, puis un autre près de Pont-à-Mousson et Pagny-sur-Meuse au cours de l'année 1917, puis en 1918, Chambley, Flirey, Limey, Lironville, notamment.

Le 14 avril 1918, les pilotes américains, arrivés depuis peu à Toul, les lieutenants Winslow et Campbell, abattent chacun un avion allemand au-dessus du terrain de Toul. Ces deux actions sont considérées comme les premières victoires de l'aviation de chasse US.

Le JMo de l'aviation en date du 4 juin 1916, rapporte les faits. C'est bien le pilote cité, rattaché à l'escadrille N 31, qui abat l'un des avions ennemis. Deux autres tombèrent dans leurs lignes.

Images ci-dessus et ci-contre : Source BDIC Fonds Valois



Le pilote

Notre vaillant pilote est Georges François Ortoli, né le 16 juillet 1895 à Poggio-di-Tallano en Corse, fils de Jacques Ortoli et de Félicité Quilichini. De la classe 1915, il avait été recruté sous le numéro matricule 660. Mobilisé du 2^{ème} groupe d'aviation le 3 septembre 1914, il avait obtenu son brevet de pilote le 30 septembre 1914. D'abord pilote de l'escadrille MF 8, il fut nommé sergent le 25.02.1915, affecté à l'escadrille N 31 le 27.10.1915, puis nommé adjudant en mars 1916. Médaillé militaire le 1^{er} juin 1916, puis pilote à l'escadrille N 77 en octobre 1916, il revient à la N 31 en janvier 1917. Nommé s/lieutenant le 24 avril 1917, chevalier de la Légion d'Honneur. Nommé lieutenant à titre définitif le 5 juin 1920 et affecté du 34^{ème} régiment d'aviation. Démissionnaire de l'armée, il est affecté dans la réserve au 33^{ème} régiment d'aviation. Officier de la Légion d'Honneur et capitaine de réserve le 25 juin 1934. Commandeur de la Légion d'Honneur, il est affecté dans la réserve à la base aérienne du Bourget-Dugny.



À son actif, entre 1915 et 1917, il cumule 11 victoires homologuées dont 10 à l'escadrille N 31. Cette dernière avait été créée le 25 septembre 1914 et rattachée à la 1^{ère} Armée. Elle ne comptait alors que 3 pilotes et portait le nom de MS 31 le 25.09.1914, N 31 le 20 septembre 1915 et SPA 31 en septembre 1917.

La N 31 est intégrée au GC 11. Le lieutenant Lucien Couret de Villeneuve, commandant l'escadrille, choisit comme emblème collectif, un archer grec qui sera représenté comme à l'époque de la mythologie hellénique.

C'est le sergent Ollivon qui met en forme l'idée de son chef et réalise le premier modèle qui sera peint sur les Nieuport 11 et 16 de l'unité.

Les différents types d'avions qui composaient celle-ci furent des « Morane-Saulnier » de septembre 1914 à mi 1915, puis des « Nieuport » d'avril 1915 à octobre 1916, et enfin des « Spad » début 1917.

Cette escadrille N 31 remporta 47 victoires homologuées et 19 NH et aura déploré 21 tués au combat. Elle eut divers lieux d'implantation et, à la date du 4 juin 1916, elle occupait un terrain à la Croix-de-Metz à Toul. Quatre baraquements en briques y sont encore visibles. Le capitaine Des Hautschamps, commandant l'escadrille, se tue au cours d'un accident sur le terrain de Toul le 11 mars 1915. C'est le capitaine Mathieu qui lui succède.

Le terrain d'aviation de Toul Croix-de-Metz

En 1911, l'autorité militaire décide d'implanter un terrain d'aviation à Toul. Située à la Croix-de-Metz, la zone herbeuse qu'utilisent les avions est de 700 par 500 mètres.

Devant la menace de guerre contre l'Allemagne, le commandement décide d'équiper les cinq places fortes de l'Est : Toul, Verdun, Belfort, Maubeuge et Épinal d'escadrilles d'aviation. C'est ainsi que le lieutenant



L'archer sur l'avion d'Ortoli et sur un mirage de l'escadrille de Toul-Ochey.



Mazier rejoindra le terrain de Toul-Croix-de-Metz au début octobre 1912.

La 1^{ère} escadrille posée à Toul, la HF 1, rejoindra fin 1913, l'escadrille MF 8 à Nancy. Les archives de l'escadrille de cavalerie MS 31, formée à Dijon le 24 septembre, nous font revivre la vie d'une escadrille à Toul pendant la guerre. Les trois Morane qui constituent l'escadrille arrivent à Toul début octobre 1914. Les missions confiées sont la reconnaissance mais aussi l'attaque de ballons. Après plusieurs lieux d'implantation dans la région Lorraine, elle reviendra à Toul mi mars 1916.

C'est ce fameux 4 juin 1916, qu'un combat obligea un pilote allemand à se poser dans nos lignes.

Les victimes

Parmi les victimes, un ancien élève de l'école Paul Bert, qui, après déménagement dans les années

50, devint l'école Moselly. Ce jeune garçon, issu d'une famille de cinq enfants, demeurait rue Baron Louis à Toul. Parmi les blessés, une demoiselle s'était vu attribuer l'insigne des blessés de guerre.

Les obsèques, très suivies par la population et de nombreuses autorités civiles et militaires, eurent lieu le 6 juin 1916 en la cathédrale Saint-Etienne. Présents, les généraux Franchet d'Esperey et Gérard, du groupe d'Armées et de la 1^{ère} Armée. Au pied du grand autel, entouré de lampadaires, de nombreuses gerbes et couronnes de fleurs étaient déposées autour des cercueils recouverts de drapeaux tricolores. Dans l'enceinte, une foule énorme, silencieuse, émue et recueillie. Les ondes sonores d'un orgue couvraient à peine le bruit des sanglots. Une allocution vibrante fut prononcée par M. le curé de Saint-Gengoult et l'absoute donnée par le Vicaire général.



Ce que dit l'article du Journal de la Meurthe du 9 juin 1916 : « *Toute la ville et les populations des environs ont assisté mardi aux imposantes et solennelles obsèques des victimes du lâche bombardement de*

VICTIMES CIVILES

BENTZ DENIS 18 ANS
BRANDELET ROBERT 10 ANS
BOULANGER JEANNE ÉPOUSE COLAS
COLAS ANTOINE 3 ANS
COLAS THÉRESE 5 ANS
COLAS GEORGETTE 7 ANS
FORET ANDRÉ
HALLIER FERNAND 13 ANS

LONGET EDOUARD
LUTAESCHER JULIEN
MITTAINE YVONNE 2 MOIS
MITTAINE JEANNE 4 ANS
MORDAL JOSEPH
NICOLAS LÉON
PERRIN MARCEL 17 ANS
ROUYER JOSÉPHINE VEUVE MITTAINE
THOMAS JULIEN 4 ANS
WAHU MARIE VEUVE HUBERT

dimanche. La cathédrale était ornée pour la circonstance de trophées et de drapeaux qui mêlaient leurs vives couleurs au sombre des tentures funèbres. La cérémonie religieuse terminée, un cortège imposant s'est rendu au cimetière...» (Extrait)

L'Est Républicain du 11 juin 1916, quant à lui, accentue son article sur les échos du bombardement : « Maintenant qu'au champ du repos dorment de leur dernier sommeil les innocentes victimes des avions allemands et que la vision de ce drame affreux du 4 juin se dissipe peu à peu, nous sommes heureux d'écrire qu'en des circonstances tragiques les Toulousiens ont donné un magnifique exemple de courage et de sang-froid. (...) Il convient cependant de rendre justice à ceux qui ont su maintenir l'ordre et inspirer confiance. En premier lieu, notons les brigadiers et agents de police, modestes autant que braves, qui, au mépris du danger, se sont multipliés à travers les rues de la ville pour inviter la population à se protéger dans les abris. Félicitons aussi leur chef et rendons également hommage au dévoué adjoint au maire, Monsieur Lafarge qui, sans souci de sa sécurité personnelle, s'est porté sur les différents points les plus particulièrement atteints et adressons enfin de vifs éloges à ceux qui, sur la chaussée, au milieu des bombes et des projectiles, sont allés recueillir sur des brancards, les malheureuses victimes. Parmi ces braves, nous avons reconnu deux courageux « poilus » en permission » (Extrait)

Remerciements

(article de l'Est Républicain du 12 juin 1916)

« Monsieur et Madame Hallier et leurs enfants

remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion du décès de leur enfant et frère, Fernand Hallier, âgé de 13 ans, victime de la guerre. »

Ce même jour, dans le même journal, le Maire de Nancy publie un avis important rappelant aux citoyens les mesures de prudence qu'il est absolument nécessaire d'observer en cas d'incursion d'avions ennemis. Il fait remarquer, en effet, que lors des passages récents d'escadrilles à Bar-le-Duc et à Toul, c'est dans la rue seulement qu'ont été atteintes les victimes.

« En cas d'alerte, les stationnements sur la voie publique étant très dangereux, sont formellement interdits. Les habitants sont donc invités à chercher au plus vite un abri dans les maisons et, en particulier, dans celles indiquées par une croix rouge. Ne pas tenir compte de cet avertissement serait s'exposer inutilement et donner un mauvais exemple. »

Nancy, le 10 juin 1916 (Le maire G. Simon)

Nous lisons dans les journaux de Nancy que : « ... les pirates teutons ont-ils voulu rappeler aux Toulousiens un bien douloureux anniversaire en jetant sur la ville une soixantaine de bombes. Depuis trois jours, nous avons eu une dizaine de visites ou tentatives de visites de ces oiseaux de mauvais augure. Quelques bombes jetées de ci, de là, ont fait un bruit « kolossal », pas de victimes, dégâts matériels insignifiants. »

La série ne s'est pas interrompue. En effet, dans la nuit du 1^{er} au 2 octobre 1917, des avions allemands ont bombardé la ville. On signale plusieurs victimes (Bulletin de Meurthe-et-Moselle du 7 octobre 1917).

Une affiche avait été placardée dans les rues par la mairie de Toul. L'autorité municipale avait informé ses concitoyens de l'enterrement des victimes du bombardement qui aura lieu le 4 octobre 1917. La cérémonie aura lieu à la cathédrale. Un article est alors paru sur l'Est Républicain le 7 octobre 1917 résumant les obsèques des victimes innocentes. Elles se sont déroulées dans les mêmes conditions que la cérémonie du 4 juin 1916.

Pendant la guerre, la ville de Toul sera bombardée deux fois. Le bilan s'établira à 339 militaires tués et 18 civils. La moitié des victimes civiles sont des enfants innocents victimes de leur curiosité.

Le 8 avril 1916, du Q.G., le général Gérard, fait publier un arrêté concernant les dangers auxquels s'expose la population.

Nancy n'avait pas été épargnée. Le Maire, G. Simon, en date du 22 juin 1916, avait à nouveau publié un avis relatif aux bombardements par avions. Il rappelait les mesures à prendre en cas d'incursion

d'avions ennemis. Un de ces bombardements avait fait seize victimes dont dix morts, tel est le résultat de l'imprudance d'hier. *« C'était l'heure du repas et les habitants se trouvaient naturellement à l'abri mais au bruit du tocsin, des chefs de famille, des mères surtout, ne tenant aucun compte des conseils de prudence et des prescriptions si souvent répétés, poussés par une inconcevable curiosité, se précipitèrent dans la rue entraînant leurs enfants derrière eux et en quelques*



secondes, frappés à mort ou grièvement, les victimes gisent sur la chaussée. »

Inauguration du monument aux morts de la Grande Guerre de Toul

Aux extrémités du monument de 1870, sont dressées deux tables de pierres sur lesquelles sont

gravés les noms des habitants de la ville, militaires et civils, morts pour la France pendant la période comprise entre les années 1914 et 1918. Des pierres des carrières d'Euville et de Mécrin ont été utilisées.

Les deux allégories de la victoire sont figurées : l'une est plutôt représentée *recueillie* tandis que l'autre est davantage *glorieuse*. Ce monument porte les noms de 346 victimes nées ou résidentes touloises.

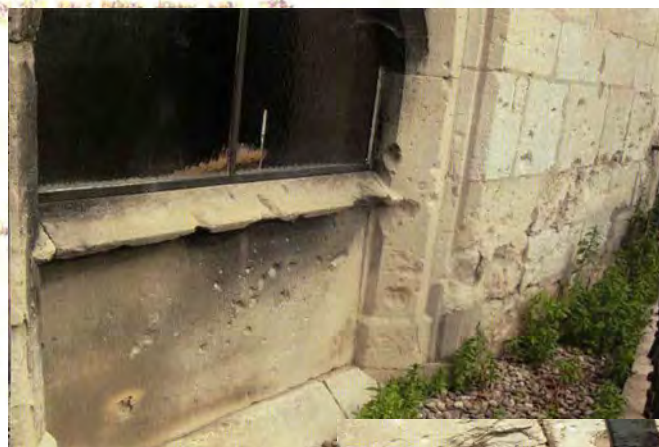
Le 23 septembre 1923, le Président de la République, Raymond Poincaré, s'adresse aux Toulois : *« C'est une noble et touchante pensée qu'ont eu la municipalité de Toul et les auteurs de ce beau monument, lorsqu'ils ont associé, dans une même composition symbolique, les souvenirs de 1870 et ceux de la dernière guerre. »*

Après un discours très applaudi par la population, le Président procède ensuite à la remise de la Croix de Guerre. Il donne lecture de la citation.

« Toul, vieille place forte qui, avec Metz et Verdun, a constamment, au cours de sa glorieuse histoire, servi de rempart à la France, s'est acquise pendant la dernière guerre de nouveaux titres à la reconnaissance nationale par la vaillance et la fière attitude dont sa population a fait preuve sur le bombardement meurtrier de la nation ennemie, a bien mérité du pays ».

Étaient aussi présents à cette cérémonie, le général De Castelnau et Lebrun, délégué du gouvernement.

Retour sur les lieux 100 ans après : rue Général Foy, les grilles protégeant la Tour du Gouverneur, portent encore les traces du lacher de bombes (ci-dessous).



BOURGUET Jean-Claude, FATH Pierre